



texte Véronique Bouruet-Aubertot

Le renouveau du dessin contemporain

Caché, tenu secret, abandonné, le dessin contemporain ressurgit dans les foires, les expositions et les galeries. Une pratique revivifiée par les artistes avides de nouveaux procédés, de la plume au... rouge à lèvres.

Les avis sont unanimes. Depuis à peu près cinq ans, de façon extrêmement nette, le dessin connaît un vrai retour en force. Premier indice : longtemps relégué dans les coulisses des galeries ou présenté à la sauvette dans des cartons, on le voit gagner aujourd'hui les cimaises des foires avec une énergie nouvelle. Autre indicateur fort, en 2002, le Museum of Modern Art de New York consacrait au dessin contemporain une imposante exposition, « Drawing now », réunissant plus de deux cents travaux sur papier de trente-six artistes du monde entier. Au printemps dernier encore, l'éditeur d'art anglo-saxon Phaidon sortait l'édition française du magnifique et volumineux ouvrage, *Vitamine D*, voué exclusivement au dessin d'artistes contemporains. Récemment enfin, la Fondation d'art contemporain Daniel et Florence Guerlain décidait de fermer les portes de ses espaces aux Mesnuls et de substituer à sa politique d'exposition un prix bisannuel consacré... au dessin contemporain ! (trois nominés : Silvia Bächli, Javier Pérez et Jean-Luc Verna, remise du prix au lauréat le 28 mars prochain). Comme le résume Jonas Storsve, con-

servateur au Cabinet d'art graphique du Musée national d'art moderne : « *L'engouement pour la photographie et la vidéo avait fait oublier le dessin, qui apparaissait comme "ringard". Aujourd'hui la frénésie pour les nouveaux médias retombe et l'on regarde de nouveau le dessin.* »

Une pensée, une émotion traduite par le mouvement du bras, de la main : le dessin, dans le jaillissement du trait,

paraît le mode de transcription et le médium le plus naturel, le plus immédiat. Sensuel, sensible, sur le fil du rasoir, sans beaucoup de repentirs possibles, il séduit pour cette fraîcheur, cette spontanéité retrouvée.

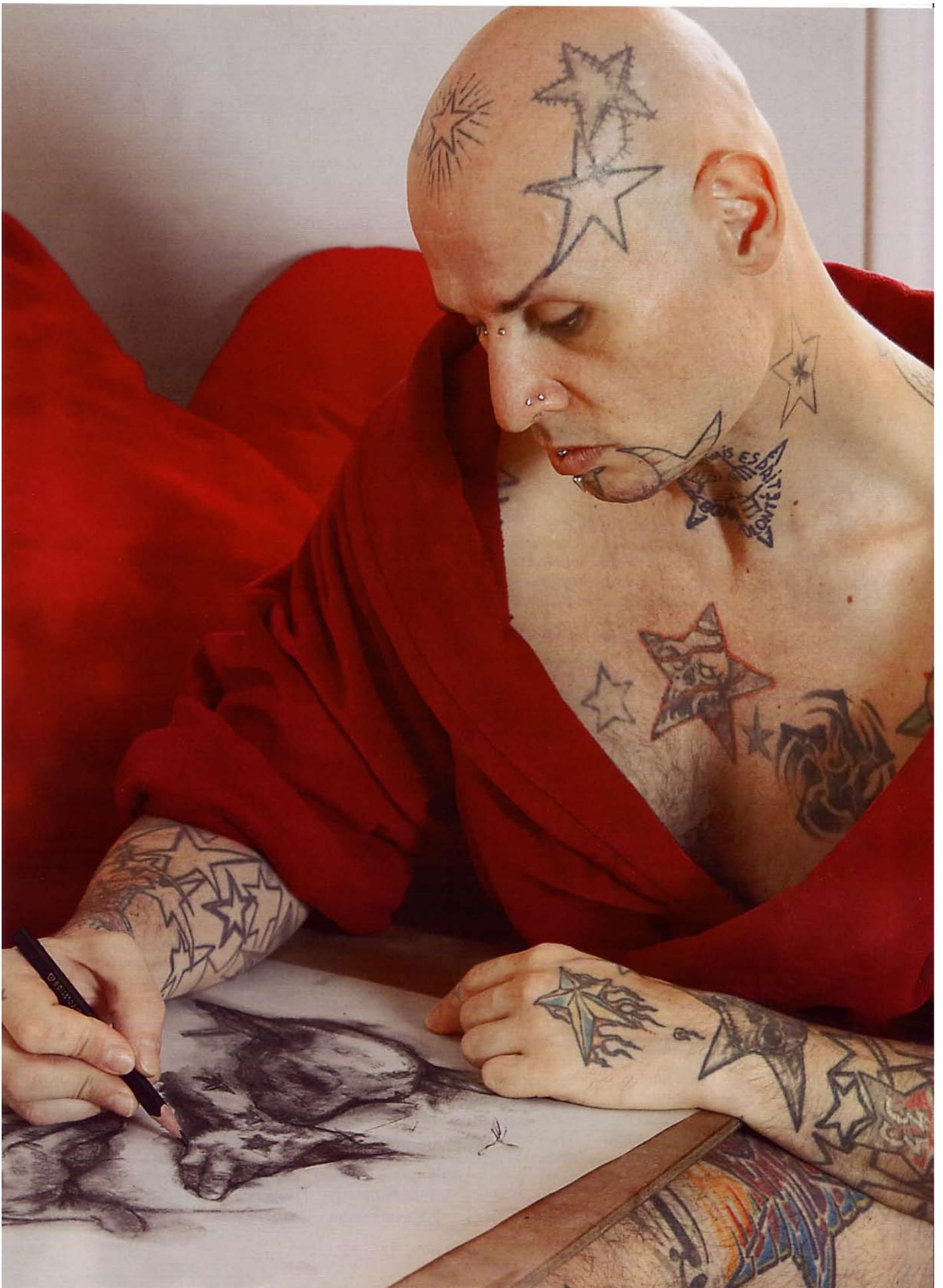
Du Bic au feutre et aux crayons de couleurs en passant par le rouge à lèvres, le fond de teint et le décalque pour Jean-Luc Verna, on assiste à un foisonnement de techniques où toutes les libertés semblent permises, où chacun invente sa recette, le recours à l'ordinateur comme dans le cas de Pascal Convert n'étant pas même exclu. Cela dit, les pratiques traditionnelles comme le crayon, l'aquarelle, la gouache, l'encre de Chine ou le pastel gras restent prédominantes. Silvia Bächli, parmi les nominés du prix Guerlain, décline toutes la subtilité des gris et des noirs à l'encre de Chine ou la gouache



En haut : Jean-Luc Verna, *25 ans plus tard*, 2006, transfert sur papier rehaussé de crayons et de fards, 33,5 x 17,7 cm (©Jean-Luc Verna).

Ci-contre : Jean-Luc Verna, *Rosa Mystica II*, 2005, transfert sur papier rehaussé de crayons et de fards, 49 x 34 cm (©Jean-Luc Verna).

Page de droite : Jean-Luc Verna est représenté par la galerie Air de Paris (©Philippe Chancel).





Silvia Bächli, sélectionnée pour le prix de la Fondation Daniel et Florence Guerlain (Courtesy galerie Nelson, Paris) et l'une de ses œuvres récentes, *Lily* (2004, gouache sur papier, 200 x 150 cm ©Silvia Bächli).

sur papier. Chloé Piene, jeune artiste américaine née en 1972, opte pour le fusain sur vélin quand Frédérique Loutz, nouvelle pensionnaire à la Villa Médicis, excelle dans la pratique de l'aquarelle et de l'encre de Chine à la plume.

Souvent, le dessin apparaît épinglé à même le mur, dans un dispositif débordant, proche de l'installation, comme par exemple dans le cas d'Anne-Marie Schneider dont les gouaches, aquarelles et encre sur papier relèvent d'une pratique quotidienne, compulsive, apparentée au carnet de bord. Il se développe également dans le cadre de séries plus contrôlées. Ainsi de Javier Pérez pour *Metamorphosis*. On le trouve encore sagement encadré, présenté par ensembles plus réduits, avec le binôme d'artistes Petra Mrzyk et Jean-François Moriceau, ou encore trônant comme pièce unique dans le cas de la Belge Berlinde de Bruyckere.

Le format, traditionnellement intime, est souvent celui du carnet de croquis ou de feuilles A4 ou A3, ce qui n'empêche nullement des réalisations monumentales : les dessins muraux de Pascal Convert, les panoramas du Chinois Cai Guo Qiang ou la réalisation spectaculaire de quarante-trois mètres sur trois

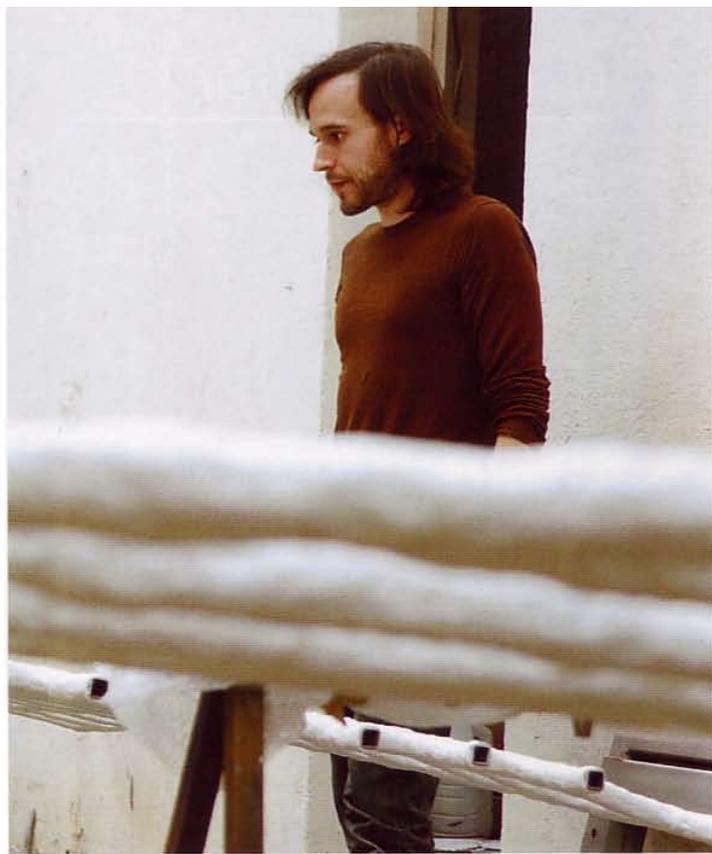
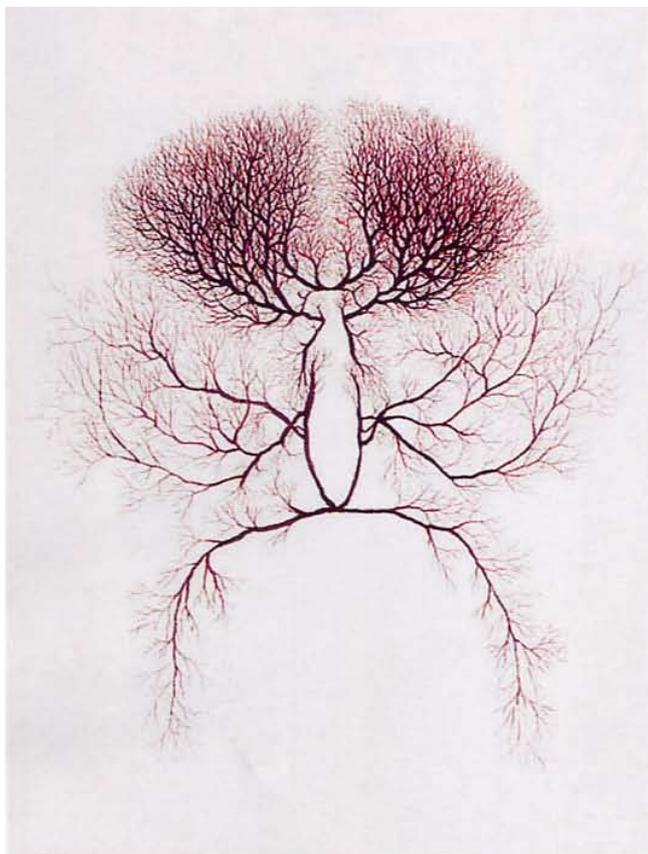
de Vassiliki Tsekoura au Frac-Picardie en 2001-2003. De la souche de billet d'avion avec Gabriel Orozco à l'échelle de l'architecture du lieu d'exposition, force est de constater que toute la gamme des formats se décline, de l'infiniment grand à l'infiniment petit. Quant au support, le papier, touchant dans sa fragilité, reste prédominant même si Bernard Moninot investit la plaque de verre ou Marc Couturier le mur même.

Étape ou technique à part entière

Si pour certains artistes (Silvia Bächli, Anne-Marie Schneider, Toba Kheedori, Frédérique Loutz...), le dessin constitue vraiment le cœur de la production artistique, il existe pour beaucoup d'autres comme une étape, un support d'élaboration. Le Cubain Kcho, pour la mise en place de ses installations, tout comme le vidéaste Francis Alÿs, recourent ainsi au dessin pour réfléchir à un dispositif, scénariser un synopsis. Pour d'autres, telles les peintres Marlene Dumas et Elizabeth Peyton, il s'agit d'une pratique continue, mais il arrive que le dessin fasse l'objet d'un engouement, limité dans le temps. Plutôt versé dans la photographie et la sculpture, l'Allemand Thomas Schütte a produit sur une dizaine

d'années un nombre important d'aquarelles et de dessins, épisode aujourd'hui clos au profit de nouvelles aventures du côté de la gravure.

Nouvel arrivant sur la scène actuelle, le dessin animé commence à s'imposer. Les brillantes réalisations du Sud-Africain William Kentridge à partir de dessins retravaillés à la gomme ne font plus aujourd'hui figure d'exception. Cet automne, l'univers coloré de la japonaise Tabaïmo s'imposait à la Fondation Cartier pour l'art contemporain, avec des réalisations oniriques, à partir de dessins réalisés à la main. Également de la jeune génération, le Britannique David Shrigley passe du dessin sur papier au dessin animé, tout comme le Français Lionel Sabatté (présenté l'été dernier à la galerie Anton Weller). Compositions, études préparatoires à des films ou des installations, carnet de rêves ou des voyages de la pensée : le dessin contemporain s'affirme dans une omniprésence qui trouve sa place au grand jour. Ce regain d'intérêt ferait-il suite à une période de désaffection de la pratique ? Faux, affirme Yves Lecointre, directeur depuis vingt-deux ans du Frac-Picardie qui, dès l'origine, s'est fait une spécialité du dessin contemporain. « *Le dessin connaît*



Autre artiste sélectionné, l'Espagnol Javier Pérez photographié dans son atelier, à Barcelone (©Philippe Chancel) et l'un de ses derniers dessins, *Hybrids IX* (2005, technique mixte sur papier, 43 x 31 cm. ©Javier Pérez). L'artiste est représenté par la galerie Guy Bärtschi de Genève.

indéniablement une visibilité plus grande. Mais il s'agit avant tout d'un effet de mode et de marché face auquel il convient d'être prudent. Tous les artistes, de l'Art conceptuel et minimal (Sol LeWitt, Carl Andre, Stanley Brouwn, Robert Smithson...), de l'Arte Povera, à commencer par Penone, du Land Art (Christo), des Nouveaux Réalistes ont toujours pratiqué le dessin. » Annette Messager, Pierre Burraglio, Alain Séchas, Wim Delvoye, Raymond Pettibon, Fabrice Hyber... On en viendrait presque à traquer l'artiste qui n'aurait jamais pris le crayon. De quoi clouer le bec à tous ceux qui prétendent encore que les artistes d'aujourd'hui ne savent pas dessiner. ■

bloc-notes

À VOIR

- Le premier Salon du dessin contemporain (60 bis, avenue d'Iéna, 75016 Paris) du 22 au 26 mars de 11 h à 20 h, nocturne le 22 mars jusqu'à 22 h.
- L'exposition sur le dessin contemporain proposée par Claire Staebler à la Fondation d'entreprise Ricard (9, rue Royale, 75008 Paris - 01 53 30 88 00) du 5 mars au 15 avril.

À LIRE

- *Vitamine D*, ouvrage collectif, éditions Phaidon (252 pp., 500 ill., 69,95 €).

Javier Pérez, *Hybrids XVI*, 2005, technique mixte sur papier, 43 x 31 cm (©Javier Pérez). Version presque « classique » du dessin contemporain, cette œuvre de Javier Pérez s'inspire directement des écorchés traditionnels, tels qu'ils étaient pratiqués par les artistes en Europe.

